Scepticisme scientifique (ISSN : 2953-2043)
https://revue.comitepara.be/
http://creativecommons.org/licenses/by/4.0

Origine et histoire d'un cryptide méconnu, le dassie-adder

Julien Benoit
Institut des sciences de l'évolution, université du Witwatersrand, Johannesbourg, Afrique du Sud
julien.benoit@wits.ac.za

Résumé. Le dassie-adder, un être mi-daman, mi-vipère, est un petit cryptide méconnu d'Afrique australe. Cette contribution propose de retracer le débat ayant eu lieu quant à son existence possible et de discuter l'origine du mythe. Historiquement, le dassie-adder a surtout été suspecté d'être le résultat de la mauvaise identification d'un varan ou d'un serpent avalant un petit mammifère. Ici, une nouvelle hypothèse est proposée qui ferait du dassie-adder un être né d'un rapprochement entre le serpent de pluie mythologique des Khoisans et les damans producteurs d'hyraceum, tous deux partageant des propriétés anti-venins. Les cryptozoologues eux-mêmes ne croient plus que le dassie-adder puisse exister en tant qu'espèce à part, alors même qu'il est loin d'être le cryptide le plus extravagant. Tout cela est l'occasion de discuter de la nature pseudo-scientifique de la cryptozoologie.

Mots-clefs : cryptozoologie, Afrique du Sud, daman, vipère, dassie-adder.

Origin and history of a little-known cryptid, the dassie-adder

Abstract. The Dassie-adder, a half-rock-rabbit half-adder animal, is a relatively unknown cryptid from southern Africa. This paper aims at summarizing the scientific debate that took place about its possible existence and explore hypotheses for the origin of the myth. Historically, it has been proposed that the belief in this creature's existence may have stemmed from the misidentification of a monitor lizard, or a snake caught swallowing a small mammal. A new hypothesis is here proposed: as the Khoisan assigned anti-venom properties to both the dassies and snakes (through hyraceum for the former, and snakestone for the latter) they may have been considered as a single entity, the Dassie-adder. Even cryptozoologists no longer believe in the Dassie-adder even though it is far from being the least believable cryptid. This questions the pseudo-scientific foundations of this field.

Keywords: cryptozoology, South Africa, dassie, adder, dassie-adder.

1. Introduction

Le dassie-adder (ou das-adder, ou dassie-slang) est un cryptide sud-africain plutôt méconnu, y compris dans la littérature cryptozoologique. Son nom, issu de la contraction des mots afrikaans pour « daman » et « vipère », reflète sa nature supposée mi-mammalienne, mi-ophidienne, combinant la tête d'un daman des rochers (un petit mammifère herbivore de la taille d'une marmotte) au corps d'une vipère (figures 1A et 1B). Ces deux animaux, très communs en Afrique australe, ne sont néanmoins pas les candidats les plus consensuellement retenus pour expliquer les « rencontres » avec le dassie-adder. C'est au varan des rochers (*Varanus albigularis*, également appelé varan des steppes d'Afrique orientale) que revient cet honneur (figure 1C), et cette conclusion est généralement acceptée par les zoologues, folkloristes et membres de la communauté des cryptozoologues (*e.g.* Smith, 1849 ; Speight, 1940 ; Visser, 1984; Shuker, 1997 ; Eberhart, 2002 ; Lahaye, 2024).



Figure 1. Un daman des rochers (A), localement appelé *dassie*, *hyrax* ou *rock-rabbit* ; une vipère à corne (B), localement appelée *adder* ; et un varan des rochers (C), connu aussi sous le nom de varan des steppes d'Afrique orientale. Ces animaux d'Afrique australe ont pu inspirer le dassie-adder. Photographies par Julien Benoit.

Cette contribution s'attache à rassembler les éléments de la littérature existant sur le dassie-adder afin de retracer son histoire ainsi qu'une partie du débat qui a agité la presse et la littérature sud-africaines à propos de sa nature et de sa possible existence. Une attention particulière est donnée aux origines probables du mythe et une nouvelle hypothèse est proposée.

Étant donné que les extraits suivants ont été écrits dans un anglais ancien ou balbutiant (provenant souvent de personnes n'ayant pas l'anglais pour première langue) et sont donc difficiles à traduire, nous les retranscrivons ici sans traduction afin d'altérer le moins possible leur sens.

2. Histoire du dassie-adder et débat

Ce cryptide fit son apparition dans la littérature pour la première fois en 1825, sous la plume du Dr Andrew Smith du musée du Cap (aujourd'hui musée Iziko d'histoire naturelle d'Afrique du Sud, au Cap), quand il appela au don de spécimens de dassie-adder dans le *Cape Town Gazette and African Advertiser* au nom du musée dont il était le fondateur et premier superintendant (Kirby, 1942 ; Rookmaaker, 2017). Ni lui ni personne après lui ne reçut jamais aucun spécimen :

> "Though no specimens of this species were obtained […] the animal which is called the Das adder by the colonists, and which is much dreaded under the idea of its being extremely venomous. […]

> The natives […] regard it as sacred, and not to be injured without a danger of drought[1]."

Ce texte de 1849 introduit les idées selon lesquelles i) le dassie-adder est venimeux, ii) il est lié à l'eau et est donc sacré pour les Khoisans (voir ci-dessous), iii) il pourrait s'agir d'une simple mauvaise reconnaissance d'un reptile déjà identifié plutôt que d'une nouvelle espèce. En plaçant ce texte en note de bas de page de l'article sur le varan des rochers (*Varanus albigularis*) de son volume d'histoire naturelle sur les reptiles, Smith présente sa conclusion que le dassie-adder serait en fait le nom donné à ce même animal par les Afrikaaners (Smith, 1849 ; Lahaye, 2024).

Chapman, en 1868, présente une hypothèse alternative faisant du dassie-adder un être issu de l'observation mal interprétée d'une action de chasse, "*a rock-snake or python seize a dassie*", conduisant à la confusion de la scène avec une authentique nouvelle espèce.

Une nouvelle description est publiée plus tard dans le journal *Cape Monthly Magazine*, n° 55 de janvier 1875, p. 53 :

> "There is a tradition amongst the natives of South Africa that such a creature exists as the Dassy adder. This is described as a hairy headed serpent some six or eight feet in length. The head closely resembles that of a Dassy (hence the name) which the remaining part of the body is marked and fashioned like that of the puff adder. It is said to frequent precipices and rugged localities, consequently a neighbourhood that is celebrated for honey is looked upon with superstition and dread. Many wonderful legends respecting this serpent are related by the natives, and even a portion of the Dutch inhabitants believe its existence. One of the most common of these legends is that if you are bitten by the Dassy adder, that the creature will at once make for the nearest stream of water, and take a plunge in, in which case your death is certain; but if, however, on the contrary, you are the winner of the race, and plunge within the stream before the adder, the bite will prove harmless, and your life will be saved."

Cette description apparaît comme une note de bas de page à un poème publié dans le même volume, « The Hunter and the Dassy-Adder », de W. E. Barker composé à Kimberley le 10 novembre 1874, évoquant quelques traits biologiques du cryptide (ne sont reproduits ci-dessous que les versets ayant trait à la biologie du dassie-adder) :

> "For the Dassy-adder's home was there
> In that solitary place.
> That hairy-headed adder,
> With eyes that fascinate,
> Was lord of the rugged precipice,
> In ambush there would wait.
> […]
> The dreaded fangs of the serpent
> Had pierced his naked side;
> It was then a race for existence,
> "Oh ! for the stream !" he cried.
> […]
> But the race was won by the adder,
> And the brave young hunter died."

Cette description et ce poème donnent au dassie-adder des caractéristiques peu communes dans la littérature plus récente (Speight, 1940 ; Shuker, 1997 ; Eberhart, 2002). Là où il est généralement décrit comme mi-daman, mi-vipère, une combinaison de deux animaux de taille modeste (figures 1A et 1B), il mesurerait ici environ deux mètres de long (six à huit pieds de long d'après la note). Ce serait un animal venimeux, mais il serait possible d'échapper à la mort en gagnant une sorte de course vers le point d'eau le plus proche. Cette propriété anti-venin et son lien à l'eau sont discutés plus bas. Contrairement à Speight (1940) et aux descriptions ultérieures (Rosenthal, 1973 ; Grobbelaar *et al*., 1977 ; Shuker, 1997 ; Eberhart, 2002), il n'est pas fait mention d'un pouvoir hypnotique, simplement d'« yeux fascinants » (traduction de *eyes that fascinate*).

---

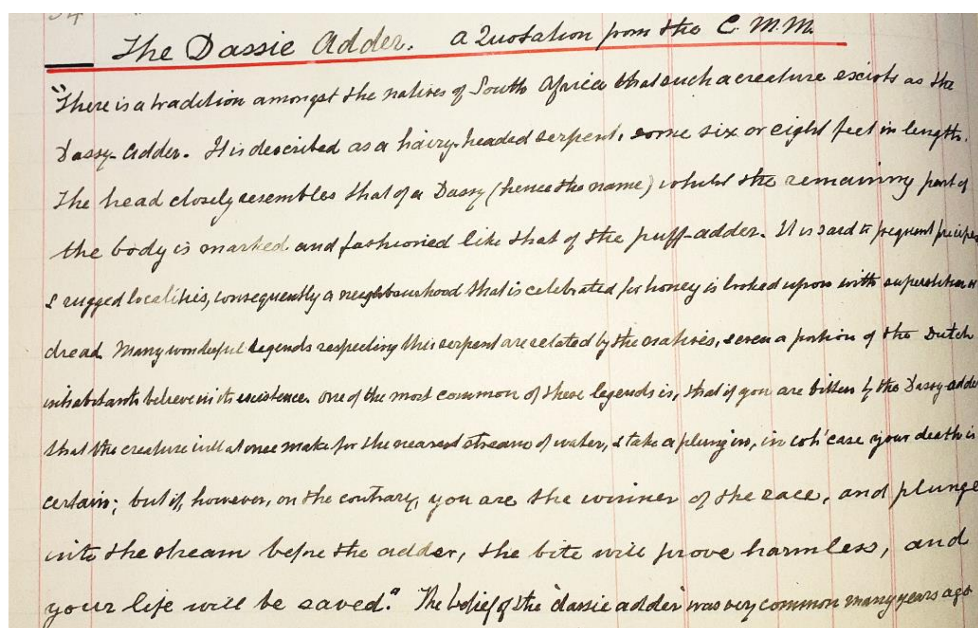
1. Toutes les traductions se trouvent en annexe.

Le dassie-adder est ici associé aux « voisinages célébrés pour leur miel » (traduction de *neighbourhood that is celebrated for honey*). Cette association avec le miel ne se retrouve dans aucune autre description connue. Les damans, comme les vipères, vivent dans les rocailles, et ne sont pas particulièrement présents dans des régions qui en produisent.

En 1881, Hahn (tel que rapporté par Schmidt en 2013, p. 778) assigne la croyance en l'existence du dassie-adder aux Namas et aux Afrikaaners (les *Dutch* du texte de *Cape Monthly Magazine* de 1875). Schmidt (2013) y ajoute les peuples khoisans qu'elle désigne comme Khoekhoen et |Xam (en plus des Namas).

Au sujet de l'évolution de la croyance en un prétendu dassie-adder, le naturaliste amateur anglais Alfred Brown indique en 1888 (p. 234 du volume 7 de ses notes manuscrites non publiées) [figure 2] :

> "The belief of the 'dassie adder' was very common many years ago."


The Dassie Adder. a Quotation from the C.M.M.

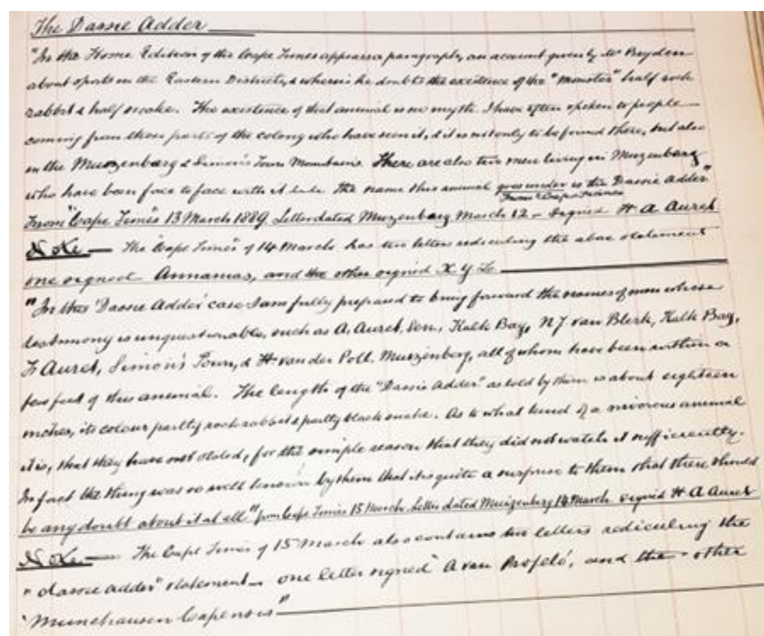
"There is a tradition amongst the natives of South Africa that such a creature exists as the Dassy-Adder. It is described as a hairy-headed serpent, some six or eight feet in length. The head closely resembles that of a Dassy (hence the name) whilst the remaining part of the body is marked and fashioned like that of the puff-adder. It is said to frequent precipitous & rugged localities, consequently a neighbourhood that is celebrated for honey is looked upon with superstitious dread. Many wonderful legends respecting this serpent are related by the natives, & even a portion of the Dutch inhabitants believe in its existence. One of the most common of these legends is, that if you are bitten by the Dassy-adder that the creature will at once make for the nearest stream of water, & take a plunge in, in wh. case your death is certain; but if, however, on the contrary, you are the winner of the race, and plunge into the stream before the adder, the bite will prove harmless, and your life will be saved." The belief of the 'dassie adder' was very common many years ago

Figure 2. Extrait des notes d'Alfred Brown. Photographie par Julien Benoit, avec l'autorisation du musée Iziko d'histoire naturelle d'Afrique du Sud, au Cap, où les volumes de notes non publiés sont stockés.

Brown a ajouté cette phrase à la suite de la copie manuscrite qu'il a fait de la note de la page 53 du *Cape Monthly Magazine* de janvier 1875 (figure 2). Elle indique que quelque treize ans après la publication de l'article original, Brown observait que la croyance en un dassie-adder était déjà en perte de vitesse.

Quoique courte, cette remarque n'est pas anodine. Brown vivait dans la petite ville rurale d'Aliwal North dans la colonie britannique du Cap (Drennan, 1938). C'était un passionné de reptiles, de géologie, d'archéologie et de paléontologie dont les découvertes ont été maintes fois publiées *(ibid.).* Dans ses notes transparaît un intérêt non dissimulé pour ce qu'on dénommerait aujourd'hui la cryptozoologie : l'étude des « animaux cachés » (Heuvelmans, 1995). L'entendre dire depuis son petit village reculé d'Afrique australe que les gens, déjà en 1888, croyaient de moins en moins en l'existence du dassie-adder est le signe qu'un tournant avait eu lieu à propos de cette croyance – au moins chez les personnes d'origine européenne et relativement éduquées que Brown fréquentait (Drennan, 1938).

En effet, une trace écrite de ces doutes est publiée dans le *Cape Times*. Il s'agit probablement d'échanges épistolaires de lecteurs publiés dans ce journal et recopiés par Alfred Brown, qui y a certainement vu une bonne source d'information quant au dassie-adder (figure 3). Il est notable qu'aucun des noms cités durant les échanges présentés ci-dessous ne figureront ensuite dans la littérature ultérieure sur le sujet.



The Dassie Adder

"In the Home Edition of the Cape Times appears a paragraph, an account given by Mr Bryden about sports in the Eastern Districts, & whereas he doubts the existence of the "monster" half rock rabbit & half snake. The existence of that animal is no myth. I have often spoken to people coming from those parts of the colony who have seen it, & it is not only to be found there, but also in the Muizenberg & Simon's Town Mountains. There are also two men living in Muizenberg, who have been face to face with it like. The name this animal goes under is the Dassie Adder"
From Cape Times 13 March 1889. Letter dated Muizenberg March 12 – signed H. A. Aurel

Note — The Cape Times of 14 March has two letters ridiculing the above statement one signed Ananias, and the other signed X. Y. L.

"In this 'Dassie Adder' case I am fully prepared to bring forward the names of men whose testimony is unquestionable, such as A. Aurel, Sen., Kalk Bay, N J van Blerk, Kalk Bay, J. Aurel, Simon's Town, & H. van der Poll, Muizenberg, all of whom have been within a few feet of this animal. The length of the "Dassie Adder" as told by them is about eighteen inches, its colour partly rock rabbit & partly black snake. As to what kind of a [illegible] animal it is, that they have not stated, for the simple reason that they did not watch it sufficiently. In fact the thing was so well known by them that it is quite a surprise to them that there should be any doubt about it at all" from Cape Times 15 March. Letter dated Muizenberg 14 March, signed H. A. Aurel

Note — The Cape Times of 15 March also contains two letters ridiculing the "dassie adder" statement – one letter signed "A van Profelo", and the other "Munchausen Capensis"

Figure 3. Extrait des notes d'Alfred Brown dans lesquelles il a recopié à la main les lettres concernant le dassie-adder publiées dans le *Cape Times* entre les 13 et 16 mars 1889. Photographie par Julien Benoit, avec l'autorisation du musée Iziko d'histoire naturelle d'Afrique du Sud, au Cap, où les volumes de notes non publiés sont stockés.

Le premier de ces extraits date du 13 mars 1889, il est signé par Aurel H. A. :

> "In the *Home Edition of the Cape Times* appears a paragraph, an account given by Mr. Bryden about sports in the Eastern Districts and whereas he doubts the existence of the 'monster' half rock rabbit and half snake, the existence of that animal is no myth. I have spoken to people coming from those parts of the colony who have seen it, and it is not only to be found there, but also in the Muzenberg and Simon's Town Mountains. There are also two men living in Muzenberg who have been face to face with it like. The name of this animal goes under is the Dassie Adder."

L'auteur défend ici l'existence du dassie-adder contre les attaques d'un certain Bryden (dont l'ouvrage, publié dans une *Home Edition of the Cape Times*, n'a pas été retrouvé ici) par des témoignages provenant de la région de Muzenberg (en fait Muizenberg, une localité non loin du Cap et de Simon's Town, dans le Cap-Occidental). Le même auteur, Aurel H. A., surenchérit deux jours plus tard :

> "In this 'Dassie Adder' case I am fully prepared to bring forward the names of men whose testimony is unquestionable, such as A. Aurel, Sen., Kalk Bay, N.J. Van Blerk, Kalk Bay, L. Auret, Simon's Town, and H. Van der Poll, Muzenberg, all of whom have been within a few feet of this animal. The length of the 'Dassie Adder' as told by them is about eighteen inches, its colour partly rock rabbit and partly snake. As to what kind of a [*adjectif indéchiffrable*] animal it is, that they have most stated, for the simple reason that they did not watch it sufficiently. In fact, the thing was so well known by then that it is quite a surprise to them that there should be any doubt about it at all."

Cette publication vient, à l'évidence, en réponse à des objections que l'auteur a dû recevoir (peut-être par lettre), démontrant une fois de plus que la croyance en l'existence d'un dassie-adder était chancelante, et commençait même à être fortement remise en question. Il est notable que la taille du dassie-adder est ici revue à la baisse par rapport aux auteurs précédents : environ quarante-cinq centimètres (dix-huit pouces). Cette fois, plutôt que de parler d'une croyance généralement admise par la population, des noms de témoins sont donnés pour soutenir l'existence du dassie-adder. L'auteur est donc en recherche d'autorités crédibles.

Le lendemain (16 mars), deux nouvelles lettres sont publiées dans le *Cape Times*, écrites par deux auteurs inconnus dont les initiales sont respectivement X.Y.L. et H.R.G.S. Tous deux proposent une rationalisation de l'origine du mythe du dassie-adder :

> "What Mr. Aurels' friends have witnessed has been a rude snake in the act of swallowing a rock-rabbit. It is a well-known fact that snakes in swallowing their prey begin at the tail end. The snake in question had got as far almost as the unfortunate rock-rabbits' head when Mr. Aurels' friends appeared on the scene – saw what they regarded as a veritable monster, and probably wormed tail

> at all speed without pursuing any mystification."
>
> "He has (Mr. Aurel) not personally seen the creature, nor have I, but I know that there is a legend in many parts of the Colony that a deadly snake does exist, it is generally found in Krantzies [*probablement* kranses*, le mot afrikaans pour falaises*] where dassies live. I have met with natives in the Eastern Province who firmly believe this, and I have also come across Europeans who got angry when any doubt was expressed on the subject. It may be that a snake has been seen with a portion of a hare or a dassie sticking out of its mouth, which would be quite sufficient evidence for this 'Dassie Adder' legend. I once came across a snake in the Fraserburg Karoo, on the road to Amandelboom, with a lizard halfway down its throat, and the tail and hind legs sticking out of its mouth. The snake was scared by the noise of the cart and went off at a great rate with its head raised from the ground. It had a most singular appearance and looked at a short distance as if it was wearing a head that did not belong to it. I thought at the time of the 'Dassie Adder' story, which I had often heard, and felt no doubt that it had originated in much the same way."

D'après ces explications, le dassie-adder serait, comme le suggère Chapman (1868), un serpent observé en train d'avaler un daman (*rock-rabbit* étant la traduction anglaise du *dassie* afrikaans) ou n'importe quel autre petit animal. Toutefois, les auteurs cités semblent ne pas arriver à s'accorder sur le sens dans lequel les serpents avalent leurs proies : tête ou queue la première ?

Alfred Brown ajoute dans ses notes manuscrites (p. 312, volume 7) que ce débat, étalé entre les 13 et 16 mars 1889, a été accompagné à l'époque de plusieurs lettres au ton beaucoup plus moqueur (figure 3) :

> "Note – The *Cape Times* of 14 March has two letters ridiculing the above statement, one signed Annanias and the other signed X.Y.L.
> Note – *The Cape Times* of 15 March also contains two letters ridiculing the 'dassie adder' statement- one letter signed 'A. van Profelo', and the other 'Munchausen Capensis'."

Le ton moqueur se retrouve dans la touche d'humour apportée aux pseudonymes que sont Annanias, A. van Profelo et Munchausen Capensis. En particulier, Munchausen Capensis est un clin d'œil au baron de Münchausen (inventeur d'histoires rocambolesques que la littérature allemande a transformé en héros populaire), combiné au nom d'espèce du daman sud-africain, *Procavia capensis*, signifiant en latin « qui provient du Cap ».

L'interprétation qui veut que le dassie-adder soit en fait issu de l'observation de quelques serpents qui auraient échoué à consommer complètement un petit mammifère perdure jusqu'en 1981 (tel que le rapporte Schmidt en 2013, p. 778) dans le témoignage d'une personne inconnue d'origine nama, probablement de Namibie :

> "The Dassie Snake (*!âu-gaib!*) is extremely dangerous, is surrounded by great amount of flies. We boys shot with arrows. The arrow of a boy fell into the hole of the snake. When he wanted to fetch it, the snake hissed, it just had swallowed a dassie. We ran for our life. When the snake pursues people, it shoots through the air like a tube pumped up and then let loose. The best way to flee is to run uphill."

Notons que tard dans la carrière du dassie-adder (plus de cent cinquante ans après l'appel aux dons de Smith), le cryptide a perdu sa capacité anti-venin, et ce n'est plus vers la rivière qu'il faut courir pour échapper aux effets néfastes du monstre, mais vers les hauteurs.

Cette interprétation faisant du dassie-adder un serpent interrompu en train d'avaler un daman ne fera pas date dans la littérature, puisqu'elle est écrasée par l'explication impliquant une simple confusion avec le varan des rochers dès 1930. En effet, le 4 janvier 1930, une photo dans le *Cape Times* identifie fermement un varan comme étant un "*Mountain Liggan* (*Varanus albigularis*) *also termed the Dassie-dder*" dans la lignée immédiate de l'interprétation de Smith (1849). C'est celle-ci qui prévaudra dans les textes ultérieurs, y compris ceux des cryptozoologues (Rosenthal, 1973 ; Grobbelaar *et al.*, 1977 ; Shuker, 1997 ; Eberhart, 2002). Il est toutefois notable que le témoignage nama de 1981 indique une persistance de l'hypothèse alternative chez au moins un peuple colonisé.

3. Discussion sur l'origine du mythe

Étant donné les connaissances actuelles des faunes de reptiles sud-africaines, le dassie-adder est une créature dont la non-existence ne fait plus de doute aujourd'hui (Visser, 1984). Même dans la littérature cryptozoologique ses apparitions sont anecdotiques (Shuker, 1997 ; Eberhart, 2002), et il est notablement absent de l'ouvrage *Les derniers dragons d'Afrique* de Bernard Heuvelmans (1978), qui couvre le sujet des serpents inconnus d'Afrique de façon très complète. Il ne constitue plus de nos jours qu'un élément

essentiellement folklorique (Schmidt, 2013 ; Lahaye, 2024). Comme signalé par Smith déjà en 1849, le dassie-adder est avant tout un animal du panthéon khoisan, lié à l'eau et aux cérémonies de la pluie, dont l'origine est avant tout mythologique (Hoff, 1997 ; Low, 2012).

Les textes ci-dessus montrent qu'assez tôt après l'émission du premier avis de recherche de spécimens en 1825, l'idée de l'existence du dassie-adder en tant qu'espèce à part entière a perdu en popularité au point qu'elle était tournée en ridicule dès la fin des années 1880. Les hypothèses alternatives proposées pour faire état des témoignages sont de deux sortes : soit le dassie-adder est un serpent en train d'avaler un daman (dès 1868), soit il est le résultat de la mésinterprétation d'un varan (dès 1849). L'une comme l'autre ont semblé jouir d'un certain soutien populaire et/ou scientifique, y compris jusqu'à récemment encore (Lahaye, 2024).

Une nouvelle hypothèse est proposée ici qui, contrairement aux précédentes i) est plus en adéquation avec les croyances et la pharmacopée des peuples Khoisans (Nama, Khoekhoen et |Xam, cités plus haut) qui sont les principaux vecteurs du mythe (Schmidt, 2013), ii) fournit une explication pour les éléments les plus surnaturels du dassie-adder, notamment son aspect hybride, sa taille et ses liens avec l'eau et la guérison du venin, et iii) ne suppose pas une hypothétique mauvaise interprétation d'éléments d'histoire naturelle avec lesquels les populations locales (Khoisans comme Afrikaaners) auraient dû être plus que familiers.

Cette hypothèse se base sur les récents travaux concernant l'hyraceum, une substance extraite des fossiles de dépôts massifs de fèces et d'urine de damans (figure 4A), et sur le système de croyance khoisan. Ces dépôts, au parfum nauséabond et puissant, et la substance qui en est extraite, l'hyraceum, ont longtemps servi aux Khoisans et aux Afrikaaners pour soigner nombres de maux, et en particulier les morsures de serpent venimeux (Van Wyk, 2008). Certaines des propriétés médicinales de l'hyraceum ont pu être vérifiées par des analyses pharmaceutiques récentes (Olsen *et al.*, 2008 ; Magama *et al.*, 2018). En parallèle, dans le système de croyances des Khoisans, les serpents sont des êtres sacrés qui apportent la pluie et portent sur le front une pierre qui aurait, elle aussi, la propriété de guérir les morsures de serpents venimeux (figure 4B ; Schmidt *et al.*, 2013 ; Benoit, 2025). Ainsi, le dassie-adder pourrait être issu de la fusion thématique des deux animaux suivant leurs propriétés anti-venin supposées. Il est notable que les Khoisans ne définissent pas tant les serpents par leurs attributs physiques que par leurs propriétés surnaturelles, comme l'a illustré en 1873 un informateur khoisan du nom de Qing qui, expliquant la signification d'une peinture rupestre à un anthropologue nommé Orpen, désigna comme des serpents ce qui apparaissait à première vue comme des bovins tenus en laisse par des bergers (Woodhouse, 1993 ; Low, 2012). Pour Qing, les bovins étaient en fait des animaux de pluie capturés par des shamans, ce qui faisaient d'eux, *de facto*, des serpents ! Dans ce contexte, il n'y aurait rien de surprenant à voir un daman être qualifié de serpent si ces deux animaux étaient supposés partager des propriétés anti-venins similaires. De la même façon, de nombreux animaux de pluie sont représentés dans l'art khoisan comme des êtres mi-serpents, mi-mammaliens (Willcox, 1963 ; Woodhouse, 1993). Enfin, il est important de noter que, comme le serpent de pluie, le dassie-adder est considéré comme un animal lié à l'eau et à la pluie (figure 4B ; Smith, 1849 ; Grobbelaar, 1994 ; Hoff, 1997). Le lien à l'eau se retrouve dans certains des textes cités ci-dessus mentionnant la course vers la rivière pour guérir le poison.



Figure 4. Un dépôt de fèces et d'urine de daman fossilisé à Gifberg Pass, Cap-Occidentale, Afrique du Sud (A) ; et photographie de la peinture pariétale khoisan « L'offrande de viande d'antilope au serpent de pluie », Fouriesburg, État-Libre, Afrique du Sud (B), interprétée par Hoff (1997) comme une représentation d'un serpent de pluie couronné d'une pierre lumineuse ou d'une comète, et par Grobbelaar (1994) comme un dassie-adder. Utilisation de (A) : photographie par Dr B. M. Chase, Creative Commons Attribution-Share Alike 4.0 International license. Utilisation de (B) : avec l'autorisation de www.sarada.co.za, The African Rock Art Digital Archive (SARADA), Rock Art Research Institute, University of the Witwatersrand.

De plus, les serpents de pluie sont considérés par les Khoisans comme des animaux pouvant atteindre plusieurs mètres de long (Stow & Theal, 1905), ce qui expliquerait que les premiers témoignages décrivant le dassie-adder en aient fait un animal de très grande taille. Du point de vue de la culture khoisan, l'hypothèse que le dassie-adder soit issu de la contraction du serpent et du daman par l'intermédiaire de leurs vertus anti-venin donne du sens aux descriptions ci-dessus.

Restent le lien avec le miel, qui conserve son mystère, et les capacités hypnotiques, qui ont pu être surinterprétées à partir du poème de 1874 parlant du « regard fascinant » du dassie-adder. Les serpents, en général, souffrent de cette réputation très populaire (*e.g.*, Kipling, 1894) et il n'est pas surprenant de la voir déteindre ici sur le dassie-adder.

4. Remarques conclusives sur la méthode cryptozoologique

Un autre aspect intéressant du dassie-adder est son traitement zoologique et cryptozoologique. Très tôt dans son histoire zoologique, l'hypothèse que le dassie-adder ait pu appartenir à une espèce nouvelle a été remise en question (Smith, 1849). Étrangement, les enthousiastes de la cryptozoologie semblent avoir majoritairement accepté cette conclusion (*e.g.*, Shuker, 1997 ; Eberhart, 2002). Mais pourquoi ? Certes, son existence a été rapidement démystifiée, mais c'est aussi le cas de la plupart des cryptides les plus populaires, tels que Bigfoot, le yéti, Mokele Mbembe ou Nessie (Loxton & Prothero, 2013 ; Naish,2016 ; Grison, 2016). Le dassie-adder est la combinaison peu vraisemblable d'une tête de mammifère sur un corps de serpent, mais c'est aussi le cas de Champ, la créature du lac Champlain. Le dassie-adder n'est pas moins biologiquement improbable que Nessie, qui vivrait dans un lac pourtant trop petit pour le nourrir (Loxton & Prothero, 2013). Et comme n'importe quel autre cryptide, le dassie-adder n'a jamais été capturé. Enfin, contrairement à d'autres cryptides africains comme le Mokele Mbembe, aucune expédition n'a jamais été organisée spécifiquement pour en trouver un (Loxton & Prothero, 2013). Bref, il n'y a pas de raison a priori de moins croire au dassie-adder qu'en certains autres cryptides pourtant plus populaires. Alors comment les cryptozoologues justifieraient-ils que Bigfoot, Nessie, le Mokele Mbembe et le yéti puissent bénéficier du doute, mais pas le dassie-adder ? En cryptozoologie, il semble que certaines « espèces cachées » disposent d'un passe-droit…

Et si on rétorquait que le dassie-adder fait tout de même encore quelques apparitions dans la littérature cryptozoologique, cela poserait des questions encore plus épineuses : si le dassie-adder n'existe pas vraiment, même pour les enthousiastes des « animaux cachés », pourquoi continuer à l'évoquer comme si son existence restait une possibilité ? Si le dossier est reconnu comme étant clos et que le dassie-adder est un varan, pourquoi continuer à s'en préoccuper ?

Un cryptozoologue pourrait invoquer que « l'absence de preuve ne fait pas la preuve de l'absence ». Un dassie-adder découvert vivant demain pourrait relancer la question. Mais dans ce cas, on pourrait justifier de l'existence de tout jusqu'à preuve du contraire. Suffit-il simplement de mentionner la possible existence d'une licorne rose géante quelque part dans l'univers pour qu'elle figure pour toujours dans la littérature cryptozoologique sous prétexte qu'on ne peut pas prouver son inexistence ? Et si non, sur la base de quel(s) argument(s) logique(s) pourrait-on exclure l'existence de cette licorne sans aussi formuler de sérieux doutes quant à l'existence de tous les autres cryptides ?

Pour les chercheurs en zoologie, une nouvelle espèce est considérée comme n'existant pas tant qu'on n'en a pas apporté la preuve matérielle (peau, squelette, ADN, etc.) [ICZN, 1999]. C'est une approche qui fait ses preuves à chaque fois qu'un zoologue décrit une nouvelle espèce, ce qui arrive des centaines, voire des milliers de fois par an (selon qu'on se limite aux vertébrés ou qu'on inclue les insectes). Mais en suivant le principe stipulant que « l'absence de preuve ne fait pas la preuve de l'absence », les cryptozoologues tournent en rond autour d'animaux dont l'inexistence devrait être considérée comme certaine. Quand ce principe est invoqué, on ne peut plus trier le bon grain de l'ivraie : absolument tout – du biologiquement improbable au physiquement impossible – doit être considéré comme possible jusqu'à preuve du contraire, sans espoir de jamais pouvoir atteindre avec succès une conclusion. C'est un boulet épistémologique qui empêche la cryptozoologie de boucler le moindre dossier ou de faire des découvertes. C'est une discipline

sans trophée et qui se condamne elle-même à rester ainsi. Certes, la cryptozoologie s'enorgueillit de certains succès, comme la découverte des cœlacanthe, panda, gorille, okapi, etc. (*e.g.*, Heuvelmans, 1978), mais aucune de ces espèces n'a été débusquée par des gens qui se réclamaient de la cryptozoologie, et aucune n'était qualifiée de cryptide avant sa découverte (Loxton & Prothero, 2013 ; Naish, 2016).

Pour résumer, si le dossier du dassie-adder peut être bouclé, alors pourquoi ne pas le faire avec d'autres cryptides à l'existence tout aussi peu probable ? Et s'il doit rester ouvert, sur quelles bases épistémologiques peut-on le justifier ? Le dassie-adder africain interroge donc la cryptozoologie sur ses principes et ses limites. Ce petit cryptide bien anodin en apparence est de fait un agent révélateur permettant de toucher du doigt l'essence pseudo-scientifique de la cryptozoologie.

Annexes

Though no specimens… : « Bien qu'aucun spécimen de cette espèce n'ait été obtenu […], l'animal est appelé "*Das adder*" par les colons, et est très redouté car il est extrêmement venimeux. […] Les indigènes […] le considèrent comme sacré et ne doivent pas le blesser au risque de provoquer une sécheresse. »

There is a tradition… : « Une tradition chez les indigènes d'Afrique du Sud fait état de l'existence d'une créature appelée le "*Dassy adder*". Il s'agit d'un serpent à tête velue d'environ six ou huit pieds de long. Sa tête ressemble beaucoup à celle d'un daman, tandis que le reste du corps est construit comme celui de la vipère heurtante. On dit qu'il fréquente les précipices et les endroits accidentés ; par conséquent, le voisinage réputé pour son miel est considéré avec superstition et crainte. De nombreuses légendes merveilleuses le concernant sont racontées par les indigènes, et même une partie des Hollandais croient en son existence. L'une des plus courantes raconte que si vous êtes mordu par le "*dassy adder*", la créature se dirigera immédiatement vers le cours d'eau le plus proche et y plongera, auquel cas votre mort est certaine ; en revanche, si, au contraire, vous êtes le vainqueur de la course et plongez dans le cours d'eau avant la vipère, la morsure sera inoffensive et vous aurez la vie sauve. »

For the Dassy-adder's home… : « Car la demeure du dassy adder était là, / En ce lieu solitaire. / Cette vipère à la tête velue, / Dont les yeux fascinent, / Seigneur du précipice accidenté, / Là-bas, il l'attendait en embuscade. / […] Les crocs redoutables du serpent / Avaient transpercé son flanc nu ; / Ce fut alors une course pour l'existence. / « Oh ! Vers le ruisseau ! » s'écria-t-il. / […] Mais la course fut remportée par la vipère, / Et le brave et jeune chasseur mourut.

The belief of the 'dassie adder'… : « La croyance en un "*dassie adder*" était commune il y a de nombreuses années. »

In the Home Edition of the Cape Times *appears…* : « Dans la *Home Edition* du *Cape Times* il y a un paragraphe dans lequel M. Bryden relate les sports pratiqués dans les districts de l'Est. Bien qu'il doute de l'existence du "monstre", mi-daman, mi-serpent, l'existence de cet animal n'est pas un mythe. J'ai parlé à des personnes originaires de ces régions de la colonie qui l'ont vu, et on le trouve non seulement là-bas, mais aussi dans les montagnes de Muzenberg et de Simon's Town. Deux habitants de Muzenberg l'ont également aperçu de près. Cet animal est appelé "*dassie adder*". »

In this 'Dassie Adder' case… : Dans cette affaire du "*Dassie Adder*", je suis prêt à citer les noms d'hommes dont les témoignages sont incontestables, tels que A. Aurel, sénateur de Kalk Bay, N.J. Van Blerk, de Kalk Bay, L. Auret, de Simon's Town, et H. Van der Poll, de Muzenberg, qui se sont tous approchés à quelques mètres de cet animal. Le "*Dassie Adder*", selon eux, mesure environ dix-huit pouces de long et sa couleur est en partie celle d'un daman et d'un serpent. Quant à savoir de quel animal il s'agit, ils ne peuvent que supposer, pour la simple raison qu'ils ne l'ont pas suffisamment observé. En fait, la chose était si bien connue à l'époque qu'ils sont assez surpris qu'il puisse y avoir le moindre doute à son sujet. »

What Mr. Aurels' friends… : « Ce que les amis de M. Aurel ont vu n'est qu'un grossier serpent en train d'avaler un daman. Il est bien connu que les serpents, lorsqu'ils avalent leur proie, commencent par la queue. Le serpent en question avait presque atteint la tête du malheureux daman lorsque les amis de M. Aurel sont arrivés sur les lieux. Ils ont vu ce qu'ils considéraient comme un véritable monstre et ont probablement pris leurs jambes à leur cou sans chercher à en savoir plus. »

He has (Mr. Aurel)… : « Il (M. Aurel) n'a personnellement pas vu la créature, et moi non plus, mais je sais qu'une légende circule dans de nombreuses régions de la colonie selon laquelle un serpent mortel existe. On le trouve généralement dans les falaises, où vivent les damans. J'ai rencontré des autochtones de la province orientale qui y croient fermement, et j'ai également croisé des Européens qui s'irritaient à la moindre remise en doute du sujet. Il se peut qu'un serpent ait été vu avec un morceau de lièvre ou de daman dépassant de sa gueule, ce qui constituerait une preuve suffisante de cette légende du "*dassie adder*". J'ai un jour croisé un serpent dans le Karoo près de Fraserburg, sur la route d'Amandelboom, avec un lézard à mi-gorge, la queue et les pattes arrière dépassant de sa gueule. Le serpent, effrayé par le bruit de la charrette,

s’est enfui à toute vitesse, la tête relevée. Son apparence était des plus singulières et, de loin, on aurait dit qu’il portait une tête qui ne lui appartenait pas. À l’époque, il m’a fait penser à l’histoire du “*dassie adder*”, que j’avais souvent entendue, et je conclus sans nul doute qu’elle avait une origine similaire. »

The Dassie Snake (!âu-gaib!)… : « Le serpent daman (!âu-gaib!) est extrêmement dangereux, entouré d’une multitude de mouches. Nous, garçons [sous-entendu “garçons de ferme”, ou employés de ferme dans cette région], tirions à l’arc. La flèche d’un garçon tomba dans le trou du serpent. Lorsqu’il voulut la récupérer, le serpent siffla : il venait d’avaler un dassie. Nous courûmes pour sauver notre vie. Quand le serpent poursuit quelqu’un, il file comme une chambre à air gonflée puis relâchée. Le meilleur moyen de fuir est de courir vers les hauteurs. »

Références

Benoit, J. (2025). The African dragon stones: Geomyths about snakes and the origin of diamonds in South Africa. *Geoheritage, 17*, article 62. https://doi.org/10.1007/s12371-025-01113-5

Chapman, J. (1868). *Travels in the interior of South Africa, comprising fifteen years' hunting and trading; with journeys across the continent from Natal to Walvis Bay, and visits to Lake Ngami and the Victoria Falls*. Bell and Daldy.

Drennan, M. R. (1938). *Gogga Brown: The life-story of Alfred Brown, South Africa's hermit-naturalist told from his journal*. Maskew Miller.

Eberhart, G. M. (2002). *Mysterious creatures : A guide to cryptozoology*. ABC-CLIO.

Grison, B. (2016). *Le bestiaire énigmatique de la cryptozoologie : Du Yéti au calmar géant*. Delachaux et Niestlé.

Grobbelaar, O. W., Hudson, C. W. & van der Merwe, H. (1977). *Boerewysheid (Die Afrikaner en sy kultuur 6)*. Tafelberg Publishers.

Grobbelaar, P. W. (1994). *Waar die volk skep.* Genootskap vir Afrikaanse Volkskunde.

Heuvelmans, B. (1978). *Les derniers dragons d'Afrique*. Plon.

Heuvelmans, B. (1995). *On the track of unknown animals* (3e éd. rev.). Routledge.

Hoff, A. (1997). The water snake of the Khoekhoen and |Xam. *South African Archaeological Bulletin, 52*(165), 21-37.

ICZN. (1999). *International Code of Zoological Nomenclature* (4e éd.). International Trust for Zoological Nomenclature.

Kipling, R. (1894). *The Jungle Book*. Macmillan.

Kirby, P. R. (1942). Andrew Smith, M.D., founder of the first South African Museum. *Annals of the South African Museum, 36*, 1-26.

Lahaye, R. (2024). *La mobilisation des données dans l'interprétation rituelle des arts rupestres San du Maloti-Drakensberg*, thèse de doctorat, université Panthéon-Sorbonne Paris-I.

Low, C. (2012). KhoeSan shamanistic relationships with snakes and rain. *Journal of Namibian Studies, 12*, 71-96.

Loxton, D. & Prothero, D. R. (2013). *Abominable science! Origins of the Yeti, Nessie, and other famous cryptids*. Columbia University Press.

Magama, S., Rants'o, T., Asita, A. O. & Taole, M. (2018). Evaluation of *Procavia capensis* hyraceum used in traditional medicine for antioxidant activity. *Journal of Medicinal Plants Research, 12*(19), 248-257.

Naish, D. (2016). *Hunting monsters: Cryptozoology and the reality behind the myths*. Arcturus.

Olsen, A., Prinsloo, L. C., Scott, L., & Jäger, A. K. (2008). Hyraceum, the fossilized metabolic product of rock hyraxes (*Procavia capensis*), shows GABA-benzodiazepine receptor affinity. *South African Journal of Science, 103*, 437-438.

Rookmaaker, K. (2017). The zoological contributions of Andrew Smith (1797-1872) with an annotated bibliography and a numerical analysis of newly described animal species. *Transactions of the Royal Society of South Africa, 72*(2), 105-173.

Rosenthal, E. (1973). *Encyclopaedia of Southern Africa*. Warne.

Schmidt, S. (2013). *A catalogue of Khoisan folktales of Southern Africa. Part II: The tales (analyses)* (2e éd.). Rüdiger Köppe.

Shuker, K. P. N. (1997). *From flying toads to snakes with wings*. Llewellyn Worldwide.

Smith, A. (1849). *Illustrations of the zoology of South Africa: Consisting chiefly of figures and descriptions of the objects of natural history collected during an expedition into the interior of South Africa, in the years 1834, 1835, and 1836*. Cape of Good Hope Association for Exploring Central Africa.

Speight, W. L. (1940). Mystery monsters of Africa. *Empire Review, 71*, 223-228.

Stow, G. W. & Theal, G. M. (1905). *The native races of South Africa: A history of the intrusion of the Hottentots and Bantu into the hunting grounds of the Bushmen, the aborigines of the country*. Swan Sonnenschein & Co.

Van Wyk, B.-E. (2008). A review of Khoi-San and Cape Dutch medical ethnobotany. *Journal of*

Ethnopharmacology, 119, 331-341.

Visser, J. (1984). Akkedisse van Suider-Afrika 39: Krans-akkedisse: Hulle bewaar die geheim van die das-adders. *Landbouweekblad*, 50-55.

Willcox, A. R. (1963). *The rock art of South Africa*. Nelson.

Woodhouse, B. (1993). *The rain and its creatures as the Bushmen painted them*. William Waterman Publications.